

# L'Olympisme au service de l'humanisme

par Frédéric Schlatte

La sagesse du Comité International Olympique a été mise en évidence, au début de l'année, lorsque des raisons d'ordre politique mirent en péril les Championnats mondiaux de ski organisés par la station française de Chamonix, la même où se déroulèrent, en 1924, les premiers Jeux Olympiques d'Hiver.

Soumise comme toute autre à ses statuts, la Fédération Internationale de Ski se trouva dans une situation malcommode parce que les skieurs de l'un de ses membres, la République démocratique allemande, n'obtinrent pas, d'un bureau interallié de Berlin-Ouest, les visas d'entrée en France dont celui-ci s'occupe depuis que les Allemands de l'Est ont arbitrairement coupé en deux l'ancienne capitale du Reich au moyen d'un mur particulièrement mal vu des pays non-communistes.

Ce n'était d'ailleurs déjà pas le premier cas épineux soulevé par la participation d'athlètes ou de joueurs de l'Allemagne orientale à de grandes compétitions internationales, car le gouvernement de ce pays n'ayant pas été reconnu partout, nombreuses sont les nations qui n'entretiennent aucune relations diplomatiques ou consulaires avec lui. Par exemple, simultanément à celui du ski, il y eut aussi un cas est-allemand du hockey sur glace, sous le même prétexte que celui cité plus haut.

## *Imprudence des Fédérations internationales*

Les affaires sportives de ce genre sont lamentables. Sur le plan spirituel, elles offensent l'esprit du sport; sur le plan matériel, elles exposent les organisateurs des grandes manifestations sportives internationales à des risques graves voire à des pertes importantes; sur le plan moral elles sont une catastrophe parce qu'en nos temps d'exclusives et de fâcheries perpétuelles il faut absolument que le sport reste un moyen de contact entre pays idéologiquement opposés.

Maintes fédérations internationales sportives paient ainsi une imprudence qu'elles doivent en premier lieu à des assemblées

certes démocratiquement constituées et dirigées, mais de ce fait influençables et malléables! Ces assemblées et ces dirigeants ne se sont pas toujours assez souciés des incidences politiques susceptibles de troubler leur ménage. Avec le seul cas de l'Allemagne de l'Est, elles constatent maintenant toutes les complications et tous les tracasseries qui peuvent surgir...

## *Le Comité International Olympique domine mieux l'événement*

On peut dire ce que l'on veut du système de cooptation selon lequel le Comité International Olympique complète ses rangs: il n'empêche que, grâce à ce système, l'autorité suprême du monde sportif est infiniment moins perméable que les fédérations internationales sportives à certains courants d'opinion et, surtout, à certaines influences très efficaces ou agissantes.

En écrivant cela, je ne mets pas spécialement l'accent sur le « courant d'Est »: avant que l'U.R.S.S. et ses satellites s'installent dans le monde sportif, on a vu plus d'un gros « pont » du monde occidental apprendre soudain que ses titres ou qualités n'avaient d'importance, sur le plan olympique, qu'à proportion des services qu'il était en mesure de rendre à la cause du sport international! Mon ami, le chancelier du Comité International Olympique, M. Otto Mayer, ne me contredira pas si je rappelle ici que l'un des anciens présidents du Comité International Olympique, M. Edström, s'entendait merveilleusement à faire sentir aux plus hauts princes comme aux chefs d'Etat que l'Olympisme a sa propre autorité et des règles qui échappent aux contingences extérieures! J'admets qu'à son époque c'était plus facile qu'aujourd'hui.

## *Si vous voulez venir aux Jeux Olympiques*

C'est à cette indépendance de geste et de jugement que le Comité International Olympique doit d'avoir évité quelques écueils qui

eussent pu lui être fatals. Ainsi, là où les autres organismes internationaux du sport trouvaient normal d'ouvrir toutes grandes leurs portes à des frères ennemis, le Comité International Olympique, au contraire, fermé l'une des siennes. Aux Allemands de l'Est et de l'Ouest, il a nettement intimé :

— Pour moi, vous êtes simplement des Allemands. Débrouillez-vous donc pour former une seule équipe allemande si vous voulez venir aux Jeux Olympiques.

Les Allemands ne se le sont pas fait répéter. Pour une fois, ils ont vite compris: aux Jeux Olympiques parut une délégation d'Allemagne, formée de « frères ennemis » qui... s'entendaient d'ailleurs très bien dès qu'il s'agissait de la chasse aux médailles.

*...arborez un seul drapeau!*

Puis, un jour, les Allemands se sont crus très forts d'invoquer une histoire de drapeaux. Ceux de l'Est voulaient qu'on les laissât arborer leur emblème particulier sur l'étendard qui, à l'Ouest est, comme on sait, de couleurs identiques mais sans surcharge. L'actuel président du Comité International Olympique, M. Brundage, a haussé ses larges épaules et pointé en bataille un menton qu'il a — fort heureusement — plutôt volontaire :

— Pas plus de différence au drapeau que dans le nom de votre délégation, répondit-il. Mais puisque vous avez tant envie d'un emblème, eh bien mettez donc sur votre drapeau cinq anneaux blancs rappelant la paix olympique.

Une fois encore, les Allemands ont très bien compris, et les dignitaires de la Politique avec un grand P virent passer devant eux, sur la pelouse du stade olympique de Rome, en marge de toutes leurs règles traditionnelles, un drapeau allemand qu'ils n'auraient jamais osé imaginer eux-mêmes!

*Quelles que soient ses divisions,  
l'Humanité forme un tout, à la fois responsable  
et engagé.*

L'exemple des Jeux de Rome et celui de la mémorable « trêve olympique », qui permit à maintes victimes des sanglants événements de Hongrie d'éviter un sort funeste en 1956, ne doivent pas être oubliés.

Ces temps-ci, la politique empoisonne littéralement le sport. Son immixtion intempestive est vivement ressentie par le sportif, car celui-ci avait plutôt l'impression, depuis quelques années, d'un sport s'affranchissant du joug politique. Hélas, il y a trop de gens, de gouvernants, de politiciens qui, sous des prétextes étrangers au sport, perdent de vue que celui-ci a pour mérite essentiel d'être, dans les circonstances actuelles, l'un des très rares et des meilleurs moyens de rappeler à l'humanité qu'elle forme encore et toujours

un tout au-dessus de tout: races, patries, religions et convictions; qu'en conséquence les querelles, les tyrannies sous toutes les formes ne changeront rien à cette évidence devenue d'autant plus claire que le monde s'est « rapetissé » par le progrès des moyens de communication. Les hommes sont, plus que jamais, *solidaires de tout ce qu'ils font sur le globe*, et peu importe désormais qu'ils le fassent au nom d'une idéologie ou de l'autre. Voudraient-ils l'oublier, que la menace d'une folie thermo-nucléaire suffirait à le leur rappeler!

Or, s'il est un drapeau qui exprime bien cette solidarité inéluctable, c'est bien celui de l'Olympisme dont les cinq anneaux entrelacés parlent d'union en rappelant que le stade ou la piste sont, par excellence, des terrains où l'homme et surtout l'homme jeune perçoivent le mieux le sentiment de faire partie d'un tout qui s'appelle « humanité ». Un tout vraiment indivisible malgré ceux qui s'acharnent à le découper en tranches au gré d'intérêts partiels, matériels ou idéologiques!

*Au service de l'humanisme*

Quelqu'un rappelait récemment que la Grèce antique avait créé les Jeux pour refaire, dans la fraternité du stade, l'unité d'un pays déchiré par les guerres. La Grèce n'est qu'une petite parcelle du globe, mais le globe avance lui aussi, très lentement, très laborieusement il est vrai, vers son unité. En ressuscitant les Jeux Olympiques, Pierre de Coubertin y a songé. De multiples exemples ont prouvé depuis que cette fraternité du stade n'est pas un vain mot: seuls les ignorants et les sectaires prétendent le contraire. Dès lors, il est permis d'affirmer que, le sport étant ce qu'il est, un intérêt supérieur commande qu'on le laisse servir l'humanité au-dessus des contingences habituelles qui divisent et ruinent aussi cette humanité. Il faut donc, absolument, que l'on libère le sport de ces tutelles politiques qui ne font que lui composer un faux visage de propagandiste ou de guerrier.

Pour commencer, il va falloir, au Comité International Olympique, comme dans les fédérations internationales, s'appliquer à n'attribuer Jeux Olympiques et grands championnats qu'à des villes ou pays certains de recevoir *tous* les concurrents sans distinction. Puis il ne sera pas vain de reprendre l'idée de ce *passport olympique* dont il fut question lors de l'affaire de Chamonix: sans doute, *a priori*, l'idée d'une pièce donnant libre passage (comme dans la Grèce antique) à l'athlète qui va retrouver le monde sportif en quelque lieu, une telle idée choquera-t-elle les habituels concepts des politiciens et de leurs diplomates. Mais basta! le monde a déjà vu se réaliser, envers et contre tout, beaucoup de choses qu'on croyait irréalisables. Tout est donc affaire de patience et de persévérance!